



Quand le 6^e sens mène l'enquête

Qu'il s'agisse de retrouver des personnes disparues (environ 40 000 par an en France, d'après le ministère de l'Intérieur) ou de résoudre des affaires criminelles, les institutions comme la police et la gendarmerie, les cabinets d'avocats privés ou des associations de victimes peuvent collaborer ponctuellement avec des médiums ou radiesthésistes. Parfois, ce peut être aussi des services d'espionnage ou de contre-espionnage qui font appel à des personnes « sensibles » utilisant leurs facultés intuitives. Outre-Atlantique, les autorités sont plus habituées à traiter avec de tels profils. Les *psychic detectives* ont le vent en poupe sur les plateaux télé, à l'image de Nancy Myer qui aurait résolu 90 % des 700 enquêtes sur lesquelles elle a travaillé. La série *Medium* (2005-2011), dans laquelle le personnage

De manière non officielle, de nombreuses enquêtes pourraient être résolues grâce à l'aide de médiums ou autres personnes dotées de facultés psi.

Les témoignages sont cependant difficiles à obtenir...

Par Julie Klotz

interprété par Patricia Arquette vit des flashes lui révélant les auteurs des crimes les plus atroces, a également servi à populariser le sujet. En 2006, une émission de télé-réalité *Sensing Murder* voit même le jour : en communiquant avec les victimes décédées, trois médiums sont invités à fournir des preuves utiles pour résoudre de célèbres cas de meurtre. En France, le phénomène reste plus discret, bien que présent. Notre pays semble présenter un profil plus cartésien de policiers, moins enclins à ce genre d'expériences.

Des relations historiques avec les radiesthésistes

Pourtant, la presse du XX^e siècle regorgeait d'histoires alliant affaires criminelles, médiums et radiesthésistes. Dans l'hebdomadaire de faits divers *Détective*, le 2 mai

1935, est relatée l'intervention de l'abbé Mermet (1866-1937), célèbre radiesthésiste, dans plusieurs histoires de disparition, dont celle de l'expédition Nobile au pôle Nord en 1928. L'abbé ne s'était pas trompé en désignant pas moins de cinq endroits où se trouvaient des humains, morts ou vivants. Quand le journaliste Roger Frey interroge Armand Viré, docteur ès sciences, président de la société internationale des Amis de la radiesthésie, sur l'application de cette dernière aux affaires criminelles, il prend la question au sérieux : « *Le domaine de la radiesthésie est infini ; et nul, parmi les plus grands savants d'entre nous, ne peut se vanter d'en connaître les limites.* » La radiesthésie était considérée à l'époque comme une science naissante pouvant apporter des résultats. Presque un siècle plus tard, elle se révèle



“
L'outil, en radiesthésie, est
considéré comme essentiel.
”

être un outil de recherche efficace. Sans pour autant bénéficier d'une reconnaissance officielle, elle continue à être usitée dans des affaires de personnes disparues, à l'initiative des autorités ou des familles qui voient en elle l'ultime recours. Le père Jean-François Gaillard témoigne qu'un objet ayant appartenu à la personne disparue peut être utile à la connexion : « *J'ai été réquisitionné par les gendarmes pendant deux jours, payés par mon travail, pour rechercher un skieur d'une famille connue dans les Pyrénées, en compagnie d'un radiesthésiste auprès de qui je me formais. Sa chaussette nous a servi d'antenne pour indiquer l'endroit où il était tombé. Son corps y a été retrouvé lors du dégel.* » L'un des plus grands représentants contemporains de la radiesthésie en France fut sans nul doute Jean-Louis Crozier, sur-

nommé « le radar humain » qui affichait sur sa carte de visite « *282 disparus, morts ou vifs, sur 1 284 sollicitations* ». À sa mort, en 2008, ces chiffres avaient encore augmenté. Il a épaulé la gendarmerie et les pompiers pendant plus de quarante ans, guidé par son pendule, depuis son bureau situé à Aubenas, en Ardèche. Il travaillait à partir d'une photo récente de la personne disparue, de son prénom, de son adresse et de l'endroit où elle avait été vue pour la dernière fois. Comme tout radiesthésiste, la première question à laquelle il tentait de répondre était : la personne disparue est-elle vivante ou morte ? Aujourd'hui, sa fille Stéphanie a pris la relève en décidant de se consacrer surtout à retrouver les vivants, ce qu'elle détermine dès qu'elle se met en connexion. Cette passion pour la radiesthésie est une



Jean-Louis
Crozier en 1997

COMMENT FONCTIONNE LA RADIESTHÉSIE

Pour l'abbé Bouly (1865-1958), radiesthésiste émérite qui a prêté plusieurs fois assistance à la police, la radiesthésie est un procédé de détection qui repose sur la sensibilité aux radiations de certaines personnes. Grâce à cette croyance, il serait possible de localiser des sources, de retrouver un objet perdu, une personne disparue ou encore d'obtenir des réponses concernant la santé. Ainsi, il faut distinguer deux écoles de radiesthésie, celle des physiciens et celles des mentalistes. La première est une « radiesthésie physique » qui se pratique sur les lieux : elle consiste à utiliser un support tel qu'une baguette ou un pendule dont la forme et la matière (pierre, métal ou bois) créent une vibration spécifique. L'outil est dans ce cas considéré comme essentiel, possédant les capacités intrinsèques à la réussite de la détection. La seconde se pratique à distance, via, par exemple, une carte de l'état-major : il s'agit de « radiesthésie mentale ». Celle-ci est davantage orientée vers les capacités du praticien, indépendamment de la nature de l'outil. Ainsi, quand certains identifient plutôt la radiesthésie comme une technique faisant appel au bon sens, d'autres pensent qu'elle relève d'un don. Le débat reste à ce jour ouvert. Toujours est-il qu'elle nécessite une hypersensibilité, une réceptivité déclenchée par l'intuition, donc des facultés psychiques bien particulières.